

pandit d'amères larmes sur la coupable opiniâtreté de ses frères; et, quoique le prédicateur assurât et répêât, à dix reprises différentes, que ce qu'il disait ne s'appliquait pas spécialement à tel ou tel, et conviât tous les assistants sans exception à mettre la main sur la conscience et à se demander s'ils étaient animés d'un véritable amour pour leurs frères, cela n'empêchait pas que chacun ne se dît en lui-même "que tout cela ne s'adressait qu'à Michel et Conrad."

Quant aux deux frères eux-mêmes, ils se tenaient non loin l'un de l'autre. Michel mordait son bonnet, dont il se cachait le bas du visage, tandis que Conrad écoutait, la bouche ouverte et le col tendu. Et les regards des deux frères s'étant une fois rencontrés involontairement, Michel laissa tomber sa coiffure et se hâta de se baisser.

Le cantique qu'on chanta tandis que le curé descendait de la chaire, vint ajouter son baume adoucissant à l'effet produit par la parole sainte. Mais avant que les derniers sons n'eussent achevé de résonner sous la voûte du temple, Michel s'était retiré doucement et déjà se tenait devant la porte du presbytère.

Elle était encore fermée. Il fit un tour dans le jardin attenant à la maison. Longtemps il s'arrêta debout devant le rucher, suivant des yeux les abeilles et admirant leur activité. "Celles-ci, se prit-il à dire, ne savent pas que c'est aujourd'hui dimanche." Puis, faisant un retour sur lui-même, il ajouta: "Moi non plus, en réalité, je n'ai pas de dimanche, avec mon industrie; car je n'ai pas de jour ouvrable, de jour de vrai travail."

Il se dit encore: "Des milliers de frères se trouvent ici réunis dans un petit espace, et tous travaillent, les jeunes ainsi que les vieux, dans un parfait accord." Mais il ne s'arrêta pas à ces pensées, et

prit la résolution de ne pas s'en laisser imposer par le curé.

Ayant ensuite tourné ses regards vers le cimetière à côté, il se rappela les dernières paroles de Conrad, et serra les poings d'un air menaçant.

Michel trouva le curé dans la maison, engagé déjà dans une conversation animée avec Conrad.

En le voyant entrer, le digne prêtre se leva: il ne paraissait plus s'attendre à sa visite. Il lui offrit un siège. Mais Michel, en montrant de la main son frère, lui répondit:

"Monsieur le curé, tout le respect à vous; mais je ne m'assieds point là où se trouve celui-ci! — Il n'y a que peu de temps, monsieur le curé, que vous êtes dans la commune; vous ne savez pas à quel sac à mensonges vous avez affaire. Cet hypocrite! ce câlin! on lui donnerait le bon Dieu sans confession, quoiqu'il ait la tête farcie de méchancetés et de ruses! Tous les enfants savent et répètent les infâmes propos qu'il tient sur mon compte, ajouta-t-il en grinçant des dents. — "Que fait ton Michel?" Et ce disant, il contrefit le geste expressif que nous connaissons.

Et, tout aussitôt il reprit en tremblant de rage: "Monsieur le curé, cet homme que vous voyez là est cause de mon malheur: il a chassé la paix de ma maison, et depuis lors je me suis voué au diable et au maquignonage." — "Tu me l'as prophétisé, toi, continua-t-il en se tournant vers son frère, je finirai par me pendre à un licou; mais, sache-le bien, tu y passeras avant moi!"

Le curé laissa leur fureur se calmer d'elle-même, et n'usa de son autorité qu'autant qu'il le fallait pour les empêcher d'en venir aux mains, n'ignorant pas que, quand un ressentiment longtemps comprimé trouve enfin l'occasion de se dé-